

Guéret - arrondissement → Vie locale

FAITS DHIER ■ La ligne ferroviaire Aubusson-Felletin, cible du Courrier de la Creuse

Une inauguration complètement loufoque

Le 27 août 1882, M. de Boisanger, inspecteur général des Ponts et chaussées, inaugurerait les dix kilomètres de ligne ferroviaire unissant fraternellement deux cités rivales, Aubusson et Felletin. Dans son édition du même jour, un tri-hebdomadaire local, le Courrier de la Creuse, publiait un programme d'inauguration complètement loufoque.

Le 27 août 1882, entouré par un aréopage d'élus creusois, M. de Boisanger, inspecteur général des Ponts et chaussées, représentant le ministre des Travaux publics, Charles Hérissou, inaugurerait les dix kilomètres de ligne ferroviaire unissant fraternellement deux cités rivales, Aubusson et Felletin. Dans son édition du même jour, un tri-hebdomadaire local, le Courrier de la Creuse, publiait un programme d'inauguration complètement loufoque qui amusa ses lecteurs et déconcerta ceux qui ne l'étaient pas. Morceaux choisis.

« Une salve d'artillerie annoncera le lever du soleil à ceux des habitants de Felletin qui ne sont pas assez vertueux pour voir poindre l'aurore. La batterie d'honneur sera composée du canon de Jarna-



INAUGURATION Le Courrier de la Creuse exerça son humour aux dépens de l'inauguration de la ligne ferroviaire Aubusson-Felletin. ILLUSTRATION PAUL COLMAR

auquel le charron de Pisseloché aura remis le fameux cercle qui alla jadis tomber sur le clocher de St-Pierre à Montluçon [...]. Le canon de Futaud, brisé le jour de la fête d'Aubusson, sera placé tout à côté pour bien témoigner, par ses débris mutilés, la supériorité transcendante de Felletin sur Aubusson.

À six heures du matin, nettoyage général des rues de Felletin ; bains froids

gratuits au public. L'innovation sera vivement sentie par quelques habitants de cette ville si peu habitués aux délices de Capoue. À sept heures trois minutes, arrivée du train d'inauguration. Expériences de déraillement entre le pont de Confolens et le passage à niveau de Chez-Gambetta. Secondes expériences faites au théodolite pour vérifier la direction du tunnel des Granges. L'opération dé-

montre amplement que les habitants de Saint-Georges-Nigremont pourront se servir de ce tunnel pour se diriger en ligne droite sur Aubusson. Par un effet qui touche au kéléidoscope, une vue de la garenne d'Arfeuille se projette sur la paroi du tunnel [...].

Croquet et jus de quinnelle

À sept heures quatre minutes, discours adressé par le président de la

commission d'initiative au mécanicien qui, étant arrivé le premier sur le train, est pris pour M. Hérissou, ministre des travaux publics. Le peuple se met à genoux, puis se lève, étend les bras vers l'orient et entonne le chant national « Quo vé », sur l'air de « C'est pas toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre ». Un citoyen de bonne volonté [...] s'est habillé en Aubussonnais (comme chacun sait les modes ne sont pas les mêmes dans ces deux villes sœurs) et disparaît au dernier couplet sous la plaque tournante pour figurer l'abaissement désormais irrémédiable des « Bussonnais ».

Le « Courrier » annonce que «... chacun aura droit à un croquet de la mère Mayère ou à un évêque de chez Debourges et à un verre de jus de quinnelle (année 1874), puis « A onze heures, visite de la cabane de César, construite par les Anglais en 1235, le jour où on apprit à Felletin la victoire remportée à Marengo par Napoléon 1^{er} sur Richelieu et Scipion coalisés » ; « A midi, banquet démocratique à 15 fr par tête, les têtes de veau non comprises [...] » ; « A

cinq heures, grande pantomime militaire représentant la prise de Vallières par les Felletinois en 1564, en revanche du massacre des innocents » ; « A six heures et demie, chacun, retournant à ses habitudes, va manger des crêpes et boire du petit-lait pour faire pénitence de la noce de midi » ; « A sept heures, retour de la locomotive à Aubusson ; les Felletinois descendent jusqu'à Moutiers-Roseille (sic) et envoient des bombes et des pétards odorants jusque sur la ville d'Aubusson. Feu d'artifice général ; les assistants paraissent illuminés ».

Dans le compte rendu, sérieux cette fois (enfin presque !) de l'inauguration, parue dans le « Courrier » du mercredi 30 août, un certain Barjon, qui relie Aubusson et Felletin (et vice-versa) avec ses voitures hippomobiles, a droit à cette oraison funèbre : « Adieu donc, Barjon, nous n'avons plus besoin de tes cinq chevaux ; nous possédons maintenant la jument noire, [...] celle qui n'a pas besoin de foin ni d'avoine, celle qui ne s'arrête pas en route pour permettre à son conducteur de tuer le ver en en prenant un ». ■